

## CHAPITRE 6

# **DES DÉFIS À RELEVER POUR ENTENDRE LA VOIX DES PLUS PAUVRES**

*Frédéric-Marie Le Méhauté*

*Franciscain, Frédéric-Marie Le Méhauté enseigne la théologie au Centre Sèvres et fait partie de la fraternité de La Pierre d'Angle à Paris, après s'être engagé à Toulouse avec la communauté Bonne Nouvelle Quart Monde. À partir de son cheminement avec des personnes en grande précarité et de sa pratique d'analyse théologique de leurs paroles, il discerne quelques défis concrets à relever pour que la voix des plus pauvres soit entendue dans l'Église.*

L'écoute des plus pauvres est une promesse pour l'Église, un chemin pour revisiter la foi, une fondation pour un nouvel élan missionnaire... Pourtant, dans la réalité de nos paroisses, de nos mouvements, nous pouvons aussi expérimenter les difficultés de cette écoute, malgré, la plupart du temps, beaucoup de bonne volonté.

Lors d'un échange, une personne du quart-monde disait : « On n'est pas des sans-voix. Mais on ne nous donne pas la parole. » Que signifie alors *donner la parole* ?

Recueillir la parole des précaires qui ont souvent déserté nos assemblées, l'écouter avec patience et sérieux pour apprendre d'elle et nous laisser transformer sont des défis très concrets dont je propose d'explorer quelques implications. Dans un premier temps, à partir d'anecdotes révélatrices, j'explorerai nos difficultés à entendre en vérité les paroles qui nous sont adressées : difficulté dans la relation car nous n'y sommes pas spontanément à égalité ; difficulté dans notre écoute car nous ne partons pas de la même expérience ; difficulté dans notre capacité à comprendre des paroles car elles semblent trop simples. Ces difficultés sont en réalité des apprentissages de l'écoute. Elles éclairent le chemin d'une nécessaire conversion pour avancer vers davantage de participation de tous et en particulier des plus pauvres au processus synodal, et plus largement à la vie de toute l'Église. Dans un second temps, je présenterai quelques réalisations qui montrent qu'écouter la voix des pauvres n'est pas seulement un bel idéal lointain. C'est aussi faisable, et cela élargit notre joie.

## LES DIFFICULTÉS D'UNE ÉCOUTE

### *Apprendre la réciprocité pour libérer une parole franche*

Voici la première anecdote. Charlotte<sup>1</sup> vit entre la rue et un petit hôtel. Elle participe au groupe de partage d'évangile de la paroisse. Quand elle y vient, elle est toujours coquette et soignée. Un jour, je la croise dans la rue. Mal peignée, elle n'avait manifestement pas fait attention à elle. Nous discutons et dans le cours de la conversation, je me permets de faire une très légère allusion à ses cheveux en bataille. Sur le coup, j'avais estimé pouvoir prendre ce risque au regard de notre relation de confiance. Charlotte comprend très bien ce que j'ai perçu. Elle me répond : « Je vais voir mon assistante sociale. Si je suis trop bien mise, elle ne me donnera rien. »

Nous voudrions vivre avec les plus pauvres une relation d'égalité, vaincre rapidement ce sentiment de peur, de maladresse, d'incompréhension qui nous habite souvent lors de nos rencontres. Cela doit certes rester notre perspective. Pour les personnes en précarité, beaucoup de lieux d'Église permettent justement de vivre une certaine réciprocité, une forme de gratuité.

Mais il convient d'être attentifs au fait que cet objectif n'est souvent pas le point de départ de la relation. La réciprocité de la relation se construit dans le temps.

---

1. Les prénoms ont été changés.

Dans un groupe de partage, une personne dit : « Lorsque j'ai lu dans l'Évangile : "La vérité vous rendra libres", cela m'a paru absurde. C'était "mentir" qui me rendait libre en amenant les gens à croire, à dire, à faire ce que je voulais qu'ils croient, qu'ils disent, qu'ils fassent. » Nous voudrions accorder du crédit à la parole des personnes en précarité. Cependant, pour elles, prendre quelque liberté avec les faits peut être une nécessité afin de survivre.

Les conditions de nos rencontres sont ici essentielles. La main qui donne ne doit pas être trop proche de l'oreille qui écoute. Très concrètement, cela passe par la mise en réseau d'associations différentes, formant un dispositif qui permet à chacun de trouver ce dont il a besoin quand il en a besoin : banques alimentaires, groupes de partage de paroles, activités artistiques, célébrations religieuses et festives, engagements politiques et militants, foyers de logements d'urgence... Là, les personnes seront bénéficiaires d'une aide ; ailleurs, elles pourront être actrices et plus libres dans leur parole. C'est dans le jeu entre ces différents lieux qu'il devient possible de concilier d'une part l'urgence, d'autre part le temps long de la reconstruction personnelle, en respectant la liberté et les choix de chacun.

Il ne s'agit pas forcément de rêver que tous les chrétiens se retrouvent en première ligne avec les précaires. Mais nous avons besoin de trouver les médiations qui permettront de créer un cadre sécurisant pour élargir la fraternité, pour élargir la confiance. L'écoute de la voix

des plus pauvres sur le chemin synodal oblige donc à travailler avec d'autres pour le bien des personnes.

*Apprendre à désapprendre pour entendre*

Venons-en à la deuxième anecdote. Dans un groupe de partage en vue du synode, chacun se présente et évoque sa situation. Murielle vient de perdre son fils, ce qui fragilise son couple, en plus d'autres difficultés. Elle partage avec pudeur cette situation et termine par : « Je pense que j'en veux à Dieu. » Une participante la reprend immédiatement : « Non. Ce n'est pas possible. Dieu est toujours avec toi. » Murielle ne rouvrira pas la bouche pendant la rencontre.

Quant à Franck, il évoque les difficultés de sa vie à la rue : « Comment aller à l'église quand il faut courir pour avoir une douche, un petit-déjeuner ? » Une personne bienveillante l'interpelle : « Mais elle est belle aussi ta vie. Regarde comment Dieu est présent. » Cette personne poursuit par un long discours qui se termine par : « Dieu t'a créé et c'est très bon. » Franck n'est plus revenu à nos rencontres ! Cette personne a certes rappelé une vérité de foi, mais cette vérité a été assénée à contretemps de la relation.

Comme pour les victimes de violences de toutes sortes, nous tentons d'entendre une parole inaudible, une parole qui s'extrait du silence. Mais ce silence, l'absence de mots, n'est pas tant dû à une incapacité de celui qui

devrait parler qu'à une incapacité de celui qui devrait écouter. «Je ne peux pas parler, on va me prendre pour un fou», disait une personne du quart-monde, presque muette depuis plus de dix ans. L'enjeu est ici spirituel : comment entendre l'inouï ?

Il peut y avoir plusieurs raisons pour lesquelles une parole est inaudible. Premièrement, une parole peut être inaudible parce qu'elle ne parvient tout simplement pas à mes oreilles. Nous sommes trop loin pour écouter. L'écoute de la parole des pauvres porte donc une exigence missionnaire : sommes-nous allés suffisamment loin dans les périphéries pour rejoindre le plus abandonné ? Deuxièmement, une parole peut être inaudible parce qu'elle heurte nos convictions, nos croyances, nos connaissances, nos visions du monde ; plus précisément, pour nous chrétiens, parce qu'elle semble contraire au dogme, à la morale, à la littéralité d'un texte d'évangile. Troisièmement, une parole peut être inaudible parce qu'elle vient faire résonner en moi une peur, une colère, une histoire. Celles-ci provoquent un vertige qui déstabilise et contraint à fermer les oreilles et le cœur.

Or il est essentiel dans les groupes de prendre soin de la parole, de la laisser se déployer, de ne pas porter immédiatement une contradiction, même quand les mots nous semblent inacceptables, même quand notre bon cœur nous imposerait d'apporter une consolation rapide.

Il ne s'agit pas non plus de laisser l'autre dans la résonance solitaire de sa parole. Pour les deux anecdotes

précédentes, une question aurait été moins blessante. On aurait pu imaginer une simple reprise pour inviter la personne à développer: « Tu dis que tu en veux à Dieu? » Ou encore, il était possible de proposer un changement de regard, sans l'imposer: « Et dans ta vie, tu vois aussi de belles choses? »

Évidemment, il est facile pour une personne extérieure de donner ces conseils. Dans le feu du dialogue et de l'action, nous ne pouvons pas prendre aussi facilement de la distance. Mais cela souligne l'importance de relire nos expériences, de nous former avec d'autres à l'écoute et à l'accueil de ces paroles<sup>1</sup>. Cela ne s'improvise pas.

Retenons que les plus précaires sont souvent très sensibles à toute forme de jugement. Le pauvre en

---

1 La relecture pourrait concerner le déroulement de la rencontre lui-même: revoir ce que les personnes ont dit, les interactions, les moments plus difficiles, de flottement... Pouvons-nous identifier ce qui a provoqué ces situations? Pouvons-nous éventuellement proposer à froid une parole qui aurait permis de sortir du blocage? Voir « Écouter la parole des plus pauvres. Contribution des *small stories* à l'analyse théologique de partages bibliques entre des chrétiens du quart-monde », dans Sylvie Patron (dir.), *Small stories. Un nouveau paradigme pour les recherches sur le récit*, Paris, Hermann, 2020, p. 165-185.

Le Réseau Saint Laurent produit tous les ans un texte autour d'un thème: la joie, le travail, la fraternité, Jésus libérateur... Ce sont de bons outils pour nous former à recevoir ces paroles simples, afin d'apprendre à en percevoir la richesse, la densité spirituelle et existentielle.

effet « se voit lui-même comme les autres le voient<sup>1</sup> ». L'intériorisation du regard d'autrui, souvent aliénant et stigmatisant, est la dimension subjective de la misère. Celle-ci n'est pas moins destructrice que la dimension des manques objectifs.

### *Apprendre à s'attendre à entendre*

Enfin, voici la troisième anecdote. Après une formation sur la portée théologique de la parole des pauvres, une personne sort très frustrée : « Quel est l'intérêt de ces paroles ? Même un enfant pourrait les dire. Vous nous servez une théologie au rabais ! »

Parler de l'Église comme d'un « arbre tordu », d'un « diamant »<sup>2</sup>, voilà certes des images suggestives qui réchauffent le cœur, mais est-ce bien sérieux tout de même ? Y a-t-il vraiment là matière à penser ? Est-ce parler de Dieu « avec droiture<sup>3</sup> » (Jb 42, 3) que lui accoler ces images simplettes ?

Le premier élément à considérer est le lieu d'élocution de ces paroles. « Dieu est amour » ou « il faut pardonner » peuvent être des paroles rabâchées auxquelles nous ne prêtons même plus attention. La même phrase n'a pas le

---

1. Vincent de Gaulejac, *Les Sources de la honte*, Paris, Seuil, 2011, p. 95.

2. Voir p. 52 et 75.

3. Voir Gustavo Gutiérrez, *Job. Parler de Dieu à partir de la souffrance de l'innocent*, Paris, Cerf, 1987.



même poids existentiel si elle est dite par une personne qui vit à la rue, qui est dans l'inquiétude pour un enfant malade, qui vit des relations toxiques voire dangereuses...

Mais il faut aller plus loin. Le philosophe Guillaume le Blanc propose d'interpréter l'exclusion et la pauvreté en termes d'*inaudibilité*. Car « avoir une voix est sûrement le meilleur moyen d'avoir un visage. [...] J'oppose à la précarité la voix des précaires<sup>1</sup> ». Pourtant une difficulté surgit car la voix des pauvres est elle-même précarisée et disqualifiée. Elle n'est pas entendue « comme une voix pure, mais comme une voix précaire<sup>2</sup> ». Elle demande à être recherchée car elle reste cachée, libérée car elle est entravée, écoutée avec attention car elle est fragile, interprétée car elle ne fournit pas d'analyse toute faite. « Les voix des sans-voix ne sont pas nulles, mais elles sont insuffisamment traduites dans le concert démocratique des voix, lequel repose sur le monopole de la voix légitime<sup>3</sup>. »

Le processus synodal est porteur de la même difficulté : l'enjeu est d'entendre des paroles marginalisées et fragiles, qui s'expriment hors de nos cadres habituels, afin de les faire entrer dans le concert ecclésial des voix légitimes.

---

1. Guillaume le Blanc, *Vies ordinaires, vies précaires*, Paris, Seuil, 2007, p. 20.

2. *Ibid.*, p. 157.

3. *Ibid.*, p. 131.

### *Apprendre des images*

Certains professionnels du travail social ont relevé la capacité des plus pauvres à s'exprimer à partir de métaphores souvent concises, fulgurantes, à partir d'aphorismes. Ceux-ci provoquent des rapprochements étonnants et suggestifs, et ramènent à l'essentiel. La pensée des personnes en précarité joue souvent avec des images, des oppositions, des associations qui peuvent être déroutantes. Le discours semble parfois parcelle, voire incohérent. Mais la désorientation produite chez l'auditeur peut ouvrir à une autre cohérence non encore perçue.

Les pauvres [sont contraints] à une nouvelle modalité du syncrétisme comme ruse face à l'ordre saturé, à la pensée bien structurée, centrée, au discours dominateur, à la culture dominante : syncrétisme de braconnage spirituel, cherchant son bien là où il se trouve, aux marges comme au centre, par bribes et lambeaux, par agencement de tout ce qui a pu être trouvé de bon çà et là ! Avec une puissance de synthèse ouverte très singulière et surprenante, mais non moins effective<sup>1</sup>.

En utilisant une image, nous pourrions dire que la théologie des très pauvres relève davantage d'une couverture en patchwork que de la *Somme théologique*. Discerner

---

1. Bernard Forthomme, *Théologie de l'aventure*, Paris, Cerf, 2013, p. 31.

cette « nouvelle modalité du syncrétisme » et écouter sa « puissance de synthèse » exigent une conversion intérieure et un apprentissage aussi bien au niveau personnel qu'au niveau de nos institutions. L'Église se redécouvre non seulement enseignante (*Ecclesia docens*), mais également auditrice et apprenante (*Ecclesia discens*)<sup>1</sup>, pour adopter un autre rapport à la vérité, une autre attitude pastorale. Certains théologiens proposent par exemple une « ecclésiologie kénotique<sup>2</sup> », c'est-à-dire une vision de l'Église plus radicalement fondée sur l'humilité du Christ qui, « *ne retenant pas le rang qui l'égalait à Dieu* » (Ph 2, 6), accepta la mort sur la croix. Le pape François invite régulièrement à prier pour « une Église humble ». L'humilité n'est donc pas une simple stratégie. Elle ne se réduit pas non plus à une vertu morale purement individuelle. L'humilité devient ici une « humilité épistémique<sup>3</sup> », c'est-à-dire qu'elle est la condition même de la mission et de l'existence de l'Église.

---

1. Voir J.-F. Chiron, « *Sensus Fidei* et vision de l'Église chez le pape François », *Recherches de Science Religieuse*, 104, 2016, p. 187-205.

2. L'expression est de Gregory Baum dans *Amazing Church*. Elle est citée par Gerard Mannion, *Ecclesiology and Postmodernity: Questions for the Church of Our Time*, Collegeville, Liturgical Press, 2007, p. 140.

3. Margaret Farley, « Ethics, Ecclesiology and the Grace of Self-Doubt », dans James J. Walter, Timothy E. O'Connell et Thomas A. Shannon (dir.), *A Call to Fidelity: On the Moral Theology of Charles E. Curran*, Washington, Georgetown University Press, 2002, p. 55.

Le père Philippe Demeestère a cette expression dont le double sens est très suggestif: « Les pauvres nous excèdent<sup>1</sup>. » Ils nous désorientent, mais dans cette désorientation se donne un surcroît qu'il nous faut apprendre à recevoir. Le partage avec les plus pauvres est une école paradoxale où l'on apprend à ne pas savoir! Il n'y a pas d'autre chemin que d'accepter de durer dans cette écoute, avec patience et attention, pour, un jour, peut-être, espérer mieux comprendre la richesse de leur expérience.

## DES PISTES CONCRÈTES POUR VIVRE LA SYNODALITÉ AVEC LES PLUS PAUVRES

Les difficultés que je viens d'évoquer nous révèlent que nous avons besoin d'apprendre. Le processus synodal nous en donne l'opportunité! J'invite le lecteur à se reporter au document intitulé « Des outils pour entendre la voix des plus pauvres dans le processus synodal », à la fin de cet ouvrage. Un autre document très utile est le *Guide pratique pour vivre la diaconie* réalisé par la Conférence des évêques de France et le Réseau Saint Laurent<sup>2</sup>, à la

---

1. Philippe Demeestère, *Les pauvres nous excèdent*, Paris, Bayard, 2012.

2. Disponible sur le site *Servons la fraternité*: <http://www.servonslafaternite.net/boite-a-outils/guide-pratique-pour-vivre-la-diaconie> (consulté le 2 février 2022). On pourrait aussi ajouter: Conférence des évêques de France, « Diaconia: Servons la fraternité! », *Documents Épiscopat*, n° 4, 2013.

suite de l'université de la solidarité et de la diaconie qui s'est tenue à Lourdes en novembre 2017. Je voudrais en reprendre quelques points essentiels.

### *Des communautés fraternelles et des lieux identifiés*

La constitution de communautés fraternelles sera une condition de réussite importante du processus synodal avec les très pauvres. Créer la confiance qui permettra aux personnes précaires d'oser prendre la parole demande du temps. Il en faut également aux personnes qui n'ont pas ce vécu de la précarité pour laisser tomber certains préjugés, s'ouvrir peu à peu à une autre expérience de vie et persévérer dans une écoute exigeante. Cette alliance avec et à partir des plus pauvres ne peut se vivre que dans la confiance et la fraternité. Les équipes synodales pourront s'appuyer sur des personnes qui vivent déjà cette alliance depuis longtemps, entre autres dans le Réseau Saint Laurent ou les diaconies diocésaines.

Dans ces groupes, il est important de veiller à ce que les plus pauvres soient majoritaires. « Un événement raconté par une seule personne est son destin. Raconté par plusieurs, il devient l'Histoire<sup>1</sup>. » Par exemple, en écoutant le témoignage d'un membre de la communauté du Sappel, Damien a pris conscience qu'il n'était pas

---

1. Svetlana Alexievitch, *La Supplication. Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse*, Paris, J'ai lu, 1999, p. 32.

le seul à vivre ces difficultés et surtout qu'il n'en était pas responsable, encore moins coupable: « Il faut avoir touché le fond pour voir ce qu'on avait devant les yeux. Les mêmes souffrances, on aurait dit du copier-coller. »

Nos mécanismes d'aide ont souvent tendance à isoler les personnes, à les réduire à n'être qu'un *cas* social. Permettre une reconnaissance entre pairs est le premier pas vers la libération de la culpabilité. Découvrir que d'autres vivent les mêmes situations ouvre à la parole et à l'engagement. Cette reconnaissance du *copier-coller* entre souffrants permet de passer de la honte à la fierté. Veiller à ce que les très pauvres soient majoritaires dans les groupes permet aussi à ceux qui les rejoignent de les *rejoindre* vraiment. Ils peuvent ainsi prendre conscience que ce sont ceux qui n'ont pas cette expérience de la précarité qui doivent se déplacer: d'une certaine manière, ce sont eux qui sont invités et accueillis par les plus pauvres.

*Une manière d'aimer:*

*prendre soin de la parole des autres*

Le soin de la parole de chacun, tout en accordant davantage d'attention au plus pauvre, est absolument essentiel. La tâche difficile de l'animateur est de solliciter la parole, de l'encourager. Il doit veiller à autoriser la personne à prendre le temps, c'est-à-dire à ne pas remplir les silences. C'est comme s'il signifiait à cette personne: « Nous t'attendons. Prends ton temps. »

En partant d'une reformulation, d'un mot repris avec une interrogation, l'animateur peut aider à relancer l'échange, à permettre à la personne de poursuivre et d'approfondir l'idée qu'elle a esquissée. Son rôle est également de réguler les prises de parole de chacun : inviter à ne pas être dans le jugement, dans le conseil, dans l'opposition. Il ne s'agit pas d'animer un débat mais de permettre à chacun d'exprimer le fond de sa pensée. Et si tous sont bien sûr légitimes pour parler dans le groupe, c'est la parole de celui qui a le plus de difficultés à s'exprimer qui a la priorité. Gérer la frustration des verbomoteurs et des sachants n'est pas la tâche la plus simple de l'animateur !

Dans l'animation de ces groupes, un point est particulièrement délicat : l'expression de la *plainte*. Elle est souvent un passage obligé pour les personnes éprouvées, mais elle risque de tourner sur elle-même et de faire graviter le groupe autour d'elle. Le délicat travail de l'animateur est de permettre l'expression de la plainte d'une façon libératrice. Les équipes synodales ne sont pas des groupes de thérapie, mais l'animateur doit avoir le souci d'aider chacun à découvrir dans la situation douloureuse décrite la force et les points d'appui qui permettront d'y faire face, en évitant la psychanalyse sauvage ou le conseil déplacé. Là encore, le temps est un allié essentiel. Il faut aussi bien connaître les personnes pour vivre cette délicatesse et cette justesse dans la relation. Ce point souligne à nouveau l'importance de s'appuyer sur un réseau qui

travaille déjà auprès des personnes, en articulant à la fois les rencontres fraternelles et les rencontres personnelles.

Attention donc à ne pas jouer avec les pauvres ! Le risque serait de les inviter à nos rencontres, de les utiliser ou d'utiliser voire de manipuler leurs paroles pour en faire une belle synthèse, puis de ne plus les connaître le lendemain. La personne se retrouve alors seule et, puisqu'elle a vécu une petite expérience de la fraternité à laquelle elle aspire tant, la solitude qui suit est redoublée. Il ne suffit pas seulement d'organiser de grands événements ponctuels : il s'agit de nouer une relation de compagnonnage au long cours.

### *Des outils d'animation*

Mettre nos outils d'animation à la portée des très pauvres est un premier pas : veiller à ce que les mots les plus difficiles soient expliqués, que la question soit comprise par tous... Mais il faudra aller plus loin en proposant des outils d'animation pensés spécifiquement pour eux et adaptés à leur forme de réflexion.

Pour vivre des partages à partir de la Parole de Dieu, les moyens concrets sont nombreux et variés : bibliologue au cours duquel on essaie d'imaginer ce que vivent les personnages, parole incarnée dans laquelle chacun est invité à *jouer* un personnage du récit, évangile gestué dans lequel la Parole est chantée et mise en gestes... Ces différents outils sont mis en œuvre dans un climat de



prière et ouvrent à une écoute moins cérébrale des textes. Il ne s'agit pas de s'amuser en jouant, mais de prier la Parole avec tout son corps.

Les groupes peuvent également inviter les personnes très pauvres à raconter leur histoire. C'est souvent à travers ces récits que se dit quelque chose du mystère pascal<sup>1</sup>. Le travail à partir d'images, comme dans le photolangage par exemple, est très utile. Il permet un partage pudique et articule dévoilement et intimité.

### *Le signe de la célébration*

Le dernier point que je souhaite souligner est celui de la liturgie et de la place des plus pauvres dans les célébrations. Les très pauvres ont souvent une histoire difficile avec l'Église, marquée par des personnes qui les « regardent de travers », un prêtre « qui ne veut pas que je lise »...

La participation des personnes fragiles à nos célébrations demande de la préparation pour écrire un texte ensemble, une prière, pour s'entraîner à répéter le texte de la lecture. Mais leur présence accomplit d'une certaine façon ce que nous célébrons dans le rite : le don d'une vie offerte pour l'humanité tout entière, à commencer par les plus pauvres. Leur présence réelle est un signe du Royaume ouvert à tous. -

---

1. Voir François Odinet, *Les Premiers Ressuscités. Les pauvres, maîtres en résurrection*, Paris, Éditions Facultés jésuites de Paris, 2021.

## CONCLUSION

Ce foisonnement d'initiatives, dont le tableau proposé est encore largement incomplet, montre qu'un chemin de synodalité et de diaconie est possible. L'important est de commencer, d'initier un processus. Marcher avec les très pauvres, comme avec toute personne souffrante, est exigeant. Quand faut-il parler et pour dire quoi ? Quand faut-il se taire ? Quel geste poser ? C'est un équilibre jamais atteint, et ce n'est qu'ensemble que nous pouvons trouver un chemin, cahin-caha. La plupart du temps, nous discernerons ce chemin en relisant nos échecs ! Rassurons-nous en méditant le fait que, pour le pape François, « le chemin de la synodalité est le chemin que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire<sup>1</sup> ». Cela nous laisse un peu de temps avant d'en goûter tous les fruits !

Je conclus par une dernière interpellation. J'ai essentiellement exposé les conditions du recueil des paroles des très pauvres. Mais une fois ces paroles recueillies, *qu'en ferons-nous ?* Que deviendront-elles dans le processus synodal ? Comment nourriront-elles des synthèses de synthèses forcément réductrices ? Et plus profondément, comment pourrons-nous les entendre jusqu'au bout au-delà de notre actualité, au-delà de leur utilité immédiate ?

---

1. Pape François, *Discours pour la commémoration du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'institution du synode des évêques*, 17 octobre 2015.

Le risque serait de faire de ces paroles un réservoir à bons mots pour une homélie ou une conférence, un réservoir d'images suggestives pour nos discours, une boîte à idées pour résoudre nos problèmes ecclésiaux. Ces utilisations de la parole des pauvres ne sont pas totalement illégitimes. Mais elles restent des *utilisations*, et il n'y a qu'un pas entre *utilisation* et *manipulation*. Nous risquons d'en rester à l'anecdotique et au folklorique. Plus grave encore : ce recueil de leur parole peut paradoxalement rendre les très pauvres encore plus inexistantes, s'il est convoqué pour illustrer un discours construit sans les pauvres, ou utilisé sans en saisir la profondeur existentielle.

Or, en cherchant à entendre et à comprendre la pensée des très pauvres, nous sommes renvoyés au cœur de notre foi. Nous avons à recevoir cette révélation cachée aux sages et aux intelligents, manifestée aux tout-petits (Mt 11, 25), à apprendre de cette « mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux<sup>1</sup> ».

De retour des camps de concentration, Jorge Semprun se demandait comment transmettre ce qu'il avait vécu :

On peut tout dire de cette expérience. Il suffit d'y penser. Et de s'y mettre. D'avoir le temps, sans doute, et le courage, d'un récit illimité, probablement

---

1. Pape François, exhortation apostolique *La Joie de l'Évangile*, 2013, § 198.

interminable [...]. Mais peut-on tout entendre, tout imaginer? Le pourra-t-on? En auront-ils la passion, la compassion, la rigueur nécessaire<sup>1</sup>?

La même interpellation nous est adressée, à nous qui tentons d'entendre et d'écouter la voix des très pauvres: Pourrons-nous tout entendre, tout imaginer? Le pourrons-nous? En aurons-nous la passion, la compassion, la rigueur nécessaire?

### POUR ALLER PLUS LOIN...

*Comment vous situez-vous par rapport à ces points forts du texte de Frédéric-Marie Le Méhauté?*

- Entrer dans une relation réciproque avec les plus pauvres est difficile et demande un apprentissage.
- Il est facile d'étouffer les paroles dérangeantes des plus pauvres. Pour les écouter, il faut donc passer par une déstabilisation, et s'attendre vraiment à recevoir d'eux.
- Quatre enjeux pour des rencontres dans lesquelles on n'instrumentalise pas les plus pauvres: s'appuyer sur des communautés fraternelles et des lieux identifiés; prendre soin de la parole des autres; imaginer des outils d'animation qui correspondent à la manière de s'exprimer propre aux pauvres, plutôt qu'adapter des outils préexistants; être attentifs à l'intégration des plus précaires aux célébrations liturgiques.

---

1. Jorge Semprun, *L'Écriture ou la Vie*, Paris, Gallimard, 1994, p. 26-27.